

Départ à la retraite de Patrick Huon

Jeudi 1^{er} octobre 2015

La première fois que je vis Patrick Charles Huon c'était il y a 16 ans. Tout se passa très simplement. Nous ne nous connaissions pas. Pourtant, en un instant, nous nous sommes trouvés, reconnus et appréciés. Au-delà des vicissitudes du quotidien, ce miracle s'est prolongé. Le temps n'y a rien changé. Je sais parfaitement qu'il m'a considérablement aidé. Avec bienveillance. Avec efficacité. Avec désintéressement.

De ce que j'ai fait ici, je lui dois en vérité au moins la moitié, l'autre appartenant à un homme encore bien trop jeune pour être retraité. Il faut le rappeler : c'est collectivement, avec le conseil municipal, présent et passé, avec les adjoints, avec des agents dévoués dans leur emploi que, dans l'esprit des pères fondateurs de cette cité, nous avons rempli la mission qui nous était confiée : organiser la renaissance de la plus jeune

commune de France ! Seul on ne réussit rien. Unis on ne craint rien.

Plus que par la politique, sur laquelle, localement ou nationalement, nous ne sommes pas toujours d'accord, Patrick estimant, par exemple, qu'une circonscription se gagne plus au talent qu'à l'ancienneté ;

Plus que par cette reconnaissance mutuelle que j'évoquais, mais qui pourrait, mécaniquement, n'être que le contraire de l'ingratitude, ce sentiment que Patrick, comme un métronome de la morale publique, a encore la force d'indignation de dénoncer quand il voit ceux qu'on a tant aidé cracher dans la soupe municipale ;

Plus que par le travail, qui n'est pas synonyme d'épanouissement quand il est confronté à la dureté des temps, à la multiplication des difficultés, au désespoir d'habitants âgés, isolés ou inquiets, qui souffrent, qui sont perdus, qui ont mal et que, par centaines, par milliers, nous avons reçus ensemble -le mot est essentiel- dans mon bureau du 70 rue Grande que nous avons peint, meublé et tapissé nous-mêmes pour leur témoigner de la

considération, leur donner de la consolation et leur offrir des solutions afin de trouver une école, un logement, un travail ;

Plus que par tout cela qui serait banal, nous restons, en effet, unis comme au premier jour par un tutoiement spontané et cette proximité affectueuse, chaleureuse, solidaire, quasi fraternelle, un peu masculine, pardonnez-moi Mesdames, qui fait le ciment vrai de l'amitié.

S'il le veut bien, commençons par cela ! Au moment où le statut général de la fonction publique le libère de ses obligations communales, de son devoir de collaboration à mon égard, de ce loyalisme, plus exigeant encore que la loyauté et que la jurisprudence administrative exige des cadres d'une collectivité locale, j'aimerais que nous conservions, lui et moi, cette intimité privée que nous avons su, patiemment et passionnément, protéger des jocrisses, des tartuffes et des pisse-froids.

Tu l'auras compris Patrick : je suis plus que volontaire pour signer, avec toi, un nouveau bail amical qui

s'affranchira désormais du nombre et du rythme des mandats. J'en serais fier. J'en serais honoré. J'en serais tout bonnement heureux.

Mais j'entends un frémissement d'impatience dans cette salle remplie de parents, d'amis, de proches et de collègues. Une question est sur toutes les lèvres. Comment se fait-il que ce mirmidon barbu porte aussi beau et que 168 trimestres d'une frénétique activité, dont 45 avec moi ce qui doit compter double ou triple à l'instar de ce qui prévaut au scrabble quand on utilise les lettres de la fin de l'alphabet, n'aient pas altéré son profil de médaille et sa légendaire juvénilité ?

C'est vrai que Patrick est immuable tel qu'en lui même l'éternité de la laïcité le garde. Il a toujours la même barbe de pasdaran, sans doute un peu moins noire que lorsque le recteur de la mosquée de Paris, l'excellent Dalil Boubakeur, pensant voir en lui un coreligionnaire, l'appela « mon frère » une après-midi durant. Il a la même coupe de cheveux que, succédant aux ciseaux, la

tondeuse, en l'absence de toute tonsure, a peut-être un peu raccourci au fur et à mesure que Patrick accueillait comme s'ils étaient de bons vieux copains ministres et artistes, entrepreneurs et ambassadeurs, sans oublier le Président de la République qu'il guida quelques heures inoubliables sur la dalle. Il a les mêmes lunettes même si les verres en étaient peut être un peu moins épais dans les années quatre-vingt-dix, mais moins voir ce qui se passe autour de soi est parfois une marque de vieillesse utile. Il a le même esprit jubilatoire, la même curiosité insatiable, la même ouverture sur les autres : généreuse, profonde et sincère. Bref, il est fidèle à lui même et aux autres. C'est assez rare de nos jours.

Quand je l'ai connu, il portait, comme il lui arrive encore de le faire lorsque le temps se rafraîchit ou qu'il pleut, météo fréquente dans notre grande Normandie où la saison sèche se limite au 15 août, un feutre à mi-chemin entre l'aristocratique coiffure d'un lord britannique et le courageux chapeau d'Indiana Jones, d'élégantes vestes à chevrons que ne renierait pas la société de chasse des

trois vallées, des pantalons de velours aux couleurs du printemps ou de l'automne, des cravates davantage recouvertes de motifs animaliers que la grotte de Lascaux sur lesquelles lapins, girafes, chiens, perdrix, bisons ou éléphants s'ébattent joyeusement, donnant à penser une sorte de culte païen dédié à l'arche de Noé ou bien à quelque fantaisie discrètement zoophile à moins que ce ne soit simplement que leur propriétaire regrette de n'avoir pas été vétérinaire, écologiste ou taxidermiste.

Dans l'attente de me faire une idée, en 2000, je me renseignais sur Patrick. Un homme, que je pensais *a priori* bien informé des réalités rolivaloises, m'adjura avec la plus grande véhémence de m'en défier. Le diagnostic était sans appel. On ne savait jamais où était ce diable de Huon. Pour me fixer les idées, on me précisa qu'il ne tenait pas en place, que c'était un oiseau sur la branche, un être libre parfois caustique et même critique. Ajoutons que, responsable du CCAS, il en était manifestement très apprécié des agents, respecté des partenaires, écouté des usagers, en un mot que, au nom

du service public et de l'intérêt général, il faisait bien tourner sa boutique ce qui, dans le monde de la fonction publique territoriale, sans paraphraser Emmanuel Macron, relevait déjà de la faute grave.

Comme cela ne suffisait pas à le condamner sans appel, on m'indiqua, en outre, qu'il avait grandi et commencé de turbiner dans l'épouvantable port du Havre de Grâce, qu'il y conservait des attaches familiales et qu'il osait y retourner, qu'il avait du docker dans ses gênes et qu'il avait le toupet d'en être fier, qu'il armait avec bonheur un petit bateau que, le samedi et le dimanche, sous des allures de Capitaine Haddock, il pilotait entre deux averses au milieu des vagues de la Manche. Autant d'indices qui rendaient coupable d'une évidente complaisance seino-marine ce viking basané.

Pour que je comprenne bien à quel dangereux personnage j'avais affaire, je fus également informé par des amis communs qui nous voulait certainement du bien qu'il habitait une jolie maison de briques au Vaudreuil,

patrie des ennemis jurés de toute personne prétendant devenir Maire de Val-de-Reuil, maison qu'il avait payé de ses propres deniers choisissant de résider d'abord au sein de l'école Paul Doumer de Gaillon, puis chez nous Voie de l'Epargne la bien nommée, maison située qui plus est, comme un fait exprès, rue Bernard Chedeville, devant la mairie de Bernard Leroy et probablement reliée à elle par des micros ou des passages secrets afin de trahir les fabuleux plans de bataille que notre très grande richesse de l'époque nous permettait d'échafauder sans peine, maison que son propriétaire avait le toupet d'entretenir, d'agrandir, d'embellir, plantant des arbres et des fleurs, récoltant fruits et légumes, faisant lui même ses confitures, excellentes au demeurant, et les offrant avec une facilité éminemment suspecte. Je le sais puisque j'ai profité d'innombrables fois de sa table et de son hospitalité prodiguée à la manière d'un gentilhomme. On s'est étonné qu'il n'y ait pas de barbelés autour de son jardin. Comme s'il était superflu, entre la Ville Nouvelle et le Village que j'ai découvert en

guerre, comme Val-de-Reuil l'était alors avec tous ces territoires limitrophes, nous détestant du seul fait de notre existence, riant de notre banqueroute, ravies de nos échec, qu'il y ait des transmetteurs, des plénipotentiaires, des émissaires pour signer, si ce n'est la paix, du moins le cessez-le-feu, pour arrondir les angles, apaiser les querelles et soigner les blessures. Il serait si naturel que nous formions avec Léry, Poses et Le Vaudreuil une seule et unique commune nouvelle. Mais l'union reste un combat, ce qui est un autre sujet.

On compléta le tableau en m'affirmant, sous le sceau de la confiance la plus extrême, que Patrick Huon vivait depuis qu'il l'avait épousée en 1983 avec Isabelle Garin sa promise d'Autheuil-Autouillet, qu'il en était manifestement comblé et qu'il adorait son fils Régis né peu après, le 30 juin 1991, dont on ne savait pas que les trains assemblés par son père conduiraient au métier de cheminot, bref qu'il vivait une situation familiale totalement anormale qui aurait bien mérité une descente de police et une enquête de la DASS.

Etrangement, aucun élément de ce portrait au vinaigre ne m'empêcha de trouver ce Saint Patrick terriblement sympathique et même très sympathique. Bien sûr, il avait de réels défauts. Patrick Huon était et est susceptible. Pour une broutille il claque la porte. Patrick Huon est et était imprévisible. Il a ainsi refusé une désignation dans l'ordre du mérite national qui lui était acquise et demandé la médaille du travail qu'il avait dédaignée. Patrick est et était bravache. Au moindre de mot travers, il propose de foncer dans le tas, quand bien même le tas en question serait-il composé de dix malabars armés jusqu'aux dents. Patrick est toujours tête de lard, rancunier et de mauvaise foi. Mais je suis fait pareil et n'ai pas, contrairement à lui, l'excuse de racines bretonnes pour me faire pardonner. Il est en effet nécessaire de rappeler à cet instant que ce havrais est né à Paramé, ce qui veut dire en celte, le plus haut, en Ille-et-Vilaine, près de Saint Malo. Dans tout corsaire, il y a un pirate qui sommeille.

Une décennie et demie m'a appris à connaître et à apprécier ses nombreuses qualités de ce boucanier.

Patrick peut tout faire dans une mairie : l'action sociale, le bureau du cabinet, la police, les services techniques, la direction générale, le scolaire et bien d'autres choses encore. Il est tout terrain et toute compétence. C'est pour une commune un véritable Maître Jacques. Il s'adapte. Il se forme. Son côté caméléon n'est pas nouveau et c'est à l'armée qu'il s'y initie. Le service militaire, auquel le bureau de recrutement de Rennes ne l'a pas fait échapper, l'oblige-t-il, en 1975, à consacrer douze mois à la défense de la Nation, à s'habiller de kaki et à dormir en chambrée, que pour échapper à la destinée d'un simple trouffion et à la solde que lui procure une maigre ficelle de première classe, il devient secrétaire comptable du corps de troupes de Fontenay-le-Comte, au centre de réinsertion des militaires engagés. Veut-il être recruté comme animateur ainsi qu'il l'écrit crânement –j'ai la lettre- le 17 juin 1974 à Maurice Maire, le légendaire premier magistrat de Gaillon qui devança le non moins

fameux Le Dilavrec ? Le voilà qui passe son BAFA et parvient à être embauché dès le mois d'aout suivant et à y rester de longues années en étant, tout au moins au début comme en témoigne une note de l'agent local du trésor que j'ai retrouvé dans ton dossier « irrégulièrement payé ». Gaillon le laisse-t-il ? Il fait un bon le long de la Seine et rejoint à la Ville Nouvelle Patrice Caumont, Christine Lebrun et Jean Laversanne et, avec ce dernier, quelques uns de ceux qui migreront vers la communauté d'agglomération Seine-Eure en oubliant parfois où ils ont été nourris. Il dit avoir fait le tour des services « jeunesse » de Val-de-Reuil ? Il l'écrit sans détour à Bernard Amsalem et il passe au milieu des années 90, un diplôme de travailleur social pour s'investir dans ce secteur. L'enseignement devient-il la priorité qu'il s'attelle à une maîtrise des sciences de l'éducation qu'il obtient avec succès à Mont Saint Aignan. Lui faut-il construire et rénover des bâtiments publics qu'il se perfectionne en maîtrise d'oeuvre et en architecture, en marchés publics et en politiques urbaines. C'est dire

aussi que Patrick a toujours un projet devant lui...
Audaces fortuna juvat assurent les pages roses du
Larousse

1977 animateur, 1986 attaché, 1992 le principalat, 1997
directeur territorial, régulièrement, énergiquement,
volontairement, Patrick Huon gravit les grades et les
échelons fidèle à un principe : la continuité du service
public municipal, la continuité du service aux habitants.
Tout juste est-il entravé dans son élan par une petite
entorse de la cheville le 19 avril 1979 alors qu'il encadre
des enfants au domaine de Douaire, préfiguration de la
gigantesque chute que je le vis faire voici trois ans au 10
km d'Incarville et dont il se releva, la cuisse, le coude, la
joue verts, jaunes, marrons et bleus, couvert d'un sang
rouge bien digne de son Groupe A+ prétendant qu'il
n'avait absolument rien et qu'il courait ainsi
probablement mieux qu'avant.

Patrick est donc un pilier de la cité contemporaine. Il l'a
été à bien des reprises entre deux périodes, entre deux

municipalités et, même, entre deux organigrammes. Pas seulement par réflexe hiérarchique, car son autorité va bien au-delà cela, on fait appel à lui. Quand un problème survient à l'accueil, qui n'est pas un poste facile, qui appelle-t-on le premier ? Le Huon... et parfois, s'il se retrouve avec un pot de Yoplait que lui déverse sur la tête un administré mécontent, c'est pour éviter que ce traitement soit réservé ensuite au maire. Il n'ya pas que le Pressing qui lui en soit gré.

Un pilier, également, pour les agents ou les élus qui nous rejoignent. Il y a une tradition informelle qui ne trompe pas. Lorsqu'un nouveau arrive, souvent, très souvent, Patrick passe dans les bureaux des concernés, leur demande s'ils sont libres, ne leur laisse pas le temps de répondre et les embarque pour un (premier) tour de ville, de la mairie au quartier du Mail, des Tréteaux de France aux Clouets dont la porte japonaise s'érigea sous son magistère, et jusqu'à la caserne des pompiers, de la route des Lacs au Parc Sud. Tu as été une clé d'intégration, un catalyseur de confiance, un accélérateur de compétences.

Ce comportement remarquable a compté dans la Ville et ton modèle l'a marqué.

Un pilier, bien au-delà encore, pour tant de Rolivalois. Sans tirer la couverture à toi, mais en aidant les autres à trouver la place qu'ils méritent. J'aperçois Eric Hébert qui sait de quoi je parle. Tu as été un moteur vers la réinsertion et pour le retour à l'emploi de tant de femmes et d'hommes, rolivalois ou voisins passés par ODS dont tu es l'un des pères.

Un pilier aussi entre les acteurs de la ville, ses associations, ses clubs, ses comités, que tu sais, avec l'engagement de tous les services municipaux, réunir lors d'une fête du sport, d'une fête de la ville, d'un 14 juillet, d'un marché de Noël.

Le résultat est là : pas une minute à marcher avec toi dans la ville sans être salué, sans avoir la main serré, donc, et on y revient, la main tendue. Il faut dire que nous avons arpenté tant de rues, grimpé tard le soir tant de cages d'escalier que nous allions visiter, des journées

entières sillonnant Val-de-Reuil, ses quartiers, ses recoins. S'obstiner et obtenir. Dénicher et imaginer. Réparer et protéger. Ecouter et rencontrer. Orienter et aider. Le jour. La nuit. Et la semaine. Et le week-end. Tu as occupé à la mairie un emploi que ne parviendrait pas à cerner la plus encyclopédiques des fiches de poste.

Mais je me garderai de résumer Docteur Patrick et Mister Huon à travers les seules étapes d'une carrière aussi exemplaire soit elle. Je vous ai dit que ce havrais breton était l'homme d'un port. C'est aussi l'homme des ponts et des passerelles. Patrick est un diplomate que les enfants reconnaissent, que les familles accueillent, que les élus embrassent à Ritterhude, à Workington, à Tasnad, à Meitar, à Belzig, à Danthiady. Huon se prononce avec un sourire gourmand en polonais, en hébreu, en anglais, en wolof, en allemand, en hébreu, en roumain. Il n'a pas fait l'Europe. Il l'a vécue. Il n'a pas parlé du dialogue nord/sud. Il l'a pratiqué et le pratique toujours en s'efforçant discrètement d'apporter de l'eau à la limite du Sahel. Ton « internationale » est la plus vaste

qui soit puisqu'elle du cœur va de Pékin à Santiago du Chili. Elle s'appelle l'humanité. Tu es d'ailleurs, bien plus que Angela Merkel, le sauveur des finances de la planète, puisque, numismate autant que diplomate, tu retires de la circulation des liasses entières de billets de banque que tu collectionnes dans des classeurs épais, te contentant de les regarder sans jamais songer à l'argent de bon aloi que cela représente et donc diminuant de ce fait l'inflation.

Patrick, je suis bien triste, parce que je t'ai radié par arrêté ce matin des effectifs de la Commune et que ce papier n'était pas agréable à signer. Je mesure, tu mesures, nous mesurons tous, parce que ce sont nos valeurs et nos combats, ceux de la France, ceux du progrès, ce que représente la retraite, ce temps redonné à la liberté et à la vie. Elle est plus qu'un acquis social. C'est un droit fondamental. Il se respecte. Il doit être honoré. C'est à la fois un terme, une belle étape et un commencement. C'est le sens que tu donnes, je le sais, et que nous donnons à cette cérémonie du départ qui est

une tradition en mairie. Je remarque qu'il aura fallu que nous construisions un théâtre, pour ne pas dire un temple, que nous occupons en avant première, pour que tu acceptes que nous te fêtions. Certes, j'espère que, pour les jumelages et les événements, tu conduiras à nous aider. Qui, à part toi, pourrait se lever à trois heures du matin pour embrasser les motards couverts de boue, du Dark Dor Tour ou les costauds des puces motos. Tu as été un soutien premier pour le Maire, un atout absolu pour la plus jeune commune de France, par tes initiatives, ton envergure, ta créativité. Nous avons bien ri quand en 48 heures seulement, un week-end d'été, sans l'aide de personne, nous avons déplacé les trois mille chaises des cent classes de nos 14 écoles ou quand déménageant à nous deux la salle du conseil d'administration de LVMH pour moderniser celle du conseil municipal de Val-de-Reuil le directeur des services généraux de l'entreprise où je travaille a porté plainte contre toi pour vol de meubles. Nous avons bien pleuré quand il nous a fallu dire adieu, à Saint Joseph des

Nations, à la maison funéraire du Havre, à une ou à un un de ceux qui nous ont donné la vie.

Il y a un mot que je n'ai pas prononcé encore, à dessein, voulant le garder, parce que c'est un beau mot, parce que c'est un mot fort, pour la fin. En notre nom à tous, en associant Isabelle et Régis, membres à part entière de ton équipage, à qui il est aussi destiné : nous te disons merci. Merci pour ton travail. Merci pour ces années. Merci pour ton ardeur et ton amitié. Merci Patrick Huon.

Marc-Antoine Jamet

Maire de Val-de-Reuil

Vice Président du Conseil Régional de Haute Normandie